

REGARDS DE MUSICIENS

Diana Arias, contrebassiste d'origine colombienne et Luis Nacht, saxophoniste et programmateur du Festival Jazz en el Conti*.

Diana Arias : « Ça fait quatorze ans que j'ai quitté la Colombie pour habiter à Buenos Aires. Je me suis rendu compte de la dynamique qu'il y avait à Buenos Aires autour du jazz grâce à un ami qui en revenait. À l'époque, je jouais de la musique classique mais je voulais aller vers l'improvisation. Le Conservatoire Manuel de Falla a une renommée internationale en Amérique latine ; au conservatoire j'avais des camarades équatoriens, péruviens, vénézuéliens. En fait Buenos Aires a toujours été une ville beaucoup plus motrice au niveau culturel par rapport au reste de l'Amérique latine. Et pour nous, Buenos Aires était la direction à prendre. Aussi à cause de la langue... on ne parle pas tous anglais et aller aux États-Unis c'est beaucoup plus cher. »

Luis Nacht : « Ici tout est gratuit dans les écoles publiques. Ça n'existe pas dans les autres pays d'Amérique latine. Il y a une vraie émulation au niveau culturel en Argentine, et pas seulement pour la musique ; Buenos Aires a toujours été avant-gardiste, dans la musique, mais aussi en littérature, en peinture. Et concernant le jazz, le tournant s'est fait grâce à un groupe de musiciens qui sont allés étudier à la Berklee dans les années 1990, et quand ils sont revenus, ils ont apporté une méthodologie et des connaissances sur le jazz qu'on n'avait pas. Et ils ont transmis leurs enseignements aux élèves dans les écoles de musique, notamment au Falla. En parallèle il y a eu l'ouverture d'une multitude de clubs et de lieux pour jouer alors qu'avant il n'y en avait qu'un ou deux... Donc Buenos Aires a attiré beaucoup de musiciens venus des quatre coins d'Amérique latine. »

* Le Festival Jazz en el Conti fête sa 4^e édition en septembre 2024. Le Centre culturel Conti est situé depuis 2008 dans l'ancienne École de Mécanique de la Marine où furent détenus, séquestrés et torturés plus de 5000 personnes durant la dictature militaire à partir de 1976. Après avoir été le symbole de la répression et de la censure extrême sur l'expression artistique, c'est aujourd'hui un lieu de mémoire, de diffusion culturelle et de promotion des droits humains dans lequel Luis Nacht est très engagé.

LA PLACE DU LATIN JAZZ

Carolina Cohen, percussionniste : « J'ai grandi à Buenos Aires mais j'ai voyagé à Cuba, au Pérou et à New-York pour étudier la musique. Mes influences sont le latin jazz, la musique folklorique cubaine, péruvienne mais étant argentine j'ai aussi dans le sang des éléments de tango et de folklore d'ici. Donc je joue vraiment en faisant une fusion de tout cela. Ici la scène de jazz est assez large mais le latin jazz n'y a pas encore fait sa place, ou vraiment peu contrairement à d'autres pays d'Amérique latine comme au Pérou ; à Buenos Aires c'est encore très cloisonné entre jazz et latin jazz. C'est aussi une question de génération : les jeunes de la scène jazz actuelle se mélangent davantage. Depuis 1990, beaucoup de cubains, de vénézuéliens et de colombiens à Buenos Aires ; mais l'interculturalité prend encore du temps ici. Les salles et festivals de jazz ne considèrent pas encore réellement le latin jazz. Mais ça vient, notamment avec le projet ONFAIR avec Edú Gabriel à la basse, Omar Menendez à la batterie, et Alejandro Rosero au piano. »

L'HÉRITAGE D'ENRIQUE NORRIS*

Mariano Moreira : « J'ai étudié au Conservatoire Manuel de Falla et j'ai été très influencé à l'époque par Enrique Norris, trompettiste, qui était mon professeur. C'était quelqu'un d'incroyable, de très curieux, qui nous incitait constamment à écouter des musiques du monde

entier. Il arrivait à une répétition et il t'offrait un livre ou un disque qu'il avait personnalisé en dessinant la pochette. Son monde musical était très large et inspirant. Dans tous mes projets, ses enseignements m'apportent beaucoup, que ce soit pour Makumba, groupe d'Afrobeat, ou pour mon trio avec Belén Lopez et Lucas Goicoechea. Notamment concernant l'improvisation, le fait de composer, d'avoir une voix propre, une empreinte très personnelle et de rester toujours très ouvert à toutes les musiques. »

* Enrique Norris est décédé en 2022. Depuis, de nombreux musiciens lui rendent hommage. L'Asociación de Músicos de Jazz (AMUJ) lui consacre un documentaire (en préparation), et le groupe Universo Norris continue de jouer ses compositions.

LES MUSICIENNES À BUENOS AIRES

Yamile Burich, saxophoniste* : « Ici la majorité des projets regroupent des hommes... Ils n'appellent que très peu les femmes ; sauf pour la Journée internationale des droits des femmes... Nous aussi on a besoin de travailler ! J'ai donc commencé à former un groupe de femmes, jazz ladies, il y a quinze ans avec Diana Arias (contrebassiste) et Carolina Cohen (percussionniste) notamment. On a beaucoup joué ensemble et enregistré des albums, on a fait des tournées en Amérique latine, en Colombie notamment (d'où vient Diana). Le projet a une nouvelle formation maintenant avec des plus jeunes, Maia Korosec (contrebasse), Ornella Contreras (piano), ... On a fait un big band aussi et j'ai créé le cycle Ejazz l'an dernier (jeu de mot avec Ellas, qui signifie "elles" car en Argentine le "il" se prononce "j"). *Durant la pandémie, une vidéo d'elle jouant à la fenêtre du Virasoro pendant qu'un jeune garçon danse dans la rue a fait le tour des réseaux sociaux (sur A Fire Flame on Green Lane). »

CHANGEMENT CULTUREL

Fer Moreno et Maxi Sayes, membres du collectif Obligado.

Fer Moreno : « Le collectif Obligado est un collectif d'artistes et de producteurs basé à Buenos Aires. En font notamment partie Vinocio*, Chinwezz, mon projet en solo aussi, ... Certains projets sont plus funk, d'autres plus soul ou R&B... mais toujours avec des jazz vibes et l'idée que ce qu'on joue est ce qui reste, avec ses imperfections. On participe mutuellement à nos différents projets et on s'appuie constamment. La plupart des projets naissent ici, dans ma colocation où on répète et on enregistre. Le plus important c'est l'amitié et la solidarité qui existent au sein du collectif, et le fait partager notre passion pour la musique avec les gens. »

Maxi Sayes : « On fait tout nous-mêmes et très peu de communication ; pourtant le public grandit sans cesse, de façon organique, grâce au bouche-à-oreille. C'est l'énergie et l'authenticité du groupe qui plaît je pense, c'est aussi comme ça que j'ai flashé sur Vinocio et que je les ai rejoints. On veut avoir une vraie proximité avec les personnes qui nous écoutent, que ce soit réel humainement. Quand on joue dans la rue, il y a un monde fou. A Buenos Aires il y a un vrai changement culturel, les gens se lassent de la standardisation, de l'industrie et de la communication parfois superficielle... On collabore avec de nombreux artistes qui sont dans le même esprit. »

* Créé par Lucio Memi et Fermín Carpena, Vinocio vient du monde et de la communauté du skate. Karnaal Williams s'est joint au groupe pour jouer au Niceto Club à Buenos Aires l'an dernier. Vinocio revient de sa première tournée en Europe sera au festival Lollapalooza en Argentine fin mars.



Mariano Moreira.



Diana Arias.



Répétition Burich, Fichera, Contreras.



Carolina Cohen et Diana Arias.



Fer Moreno et Maxi Sayes.



Répétition Burich, Fichera, Contreras.



Fer Moreno et Maxi Sayes.



Yamile Burich.



Carolina Cohen.